

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 14, Points clés pour la prédication sur Hébreux aujourd'hui

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans cette dernière session, nous examinerons plusieurs facettes de la proclamation de l'auteur de l'épître aux Hébreux aux chrétiens de notre génération et ce que ce sermon a proclamé aux chrétiens de toutes les générations. Bien que vous puissiez trouver de nombreuses idées de sermons plus spécifiques pour prêcher à l'ensemble de l'épître aux Hébreux dans mon commentaire, Persévérance et gratitude, et dans mon livre plus récent, Hébreux, grâce et gratitude, je veux me concentrer ici sur cinq mots-clés que l'auteur de l'épître aux Hébreux continue de nous transmettre, à nous et à nos congrégations, alors que nous poursuivons sa tâche d'appeler nos frères et sœurs aujourd'hui. Si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

Le premier de ces mots est de ne pas perdre de vue la priorité absolue de la vie. Les chrétiens auxquels l'auteur s'adresse ont entendu de nombreux messages de leurs voisins, les décourageant de s'investir dans la foi de Jésus. Au milieu de cette cacophonie, l'auteur rappelle à ses auditeurs que Dieu a parlé.

En Jésus, Dieu a donné la révélation la plus complète de qui est Dieu. En Jésus, toutes les révélations antérieures de Dieu se réunissent avec une clarté et une plénitude éclatantes. En Jésus, Dieu promet la délivrance de toutes les puissances de la mort et une éternité glorieuse.

En présence de Dieu, ce message doit avoir la priorité sur tout autre message dans notre vie. Le prédicateur veut que notre première priorité soit de répondre à la parole que Dieu a prononcée et qu'il prononce encore. C'est un thème qui revient tout au long de son sermon comme un refrain.

Comment réagir au message du fils, si l'on enduret ou non son cœur en entendant la voix de Dieu, si la bonne parole de Dieu a produit ou non une réponse appropriée. Ce sont des questions de vie ou de mort, de jugement éternel et de délivrance pour l'éternité pour cet auteur. Le prédicateur a jugé nécessaire de renforcer les contours fondamentaux de la vision chrétienne du monde, ce qui en fait une priorité absolue.

Et nous trouverons sans doute nécessaire de faire la même chose, sinon dans les mêmes termes, dans une reconfiguration qui ait du sens dans la culture de notre congrégation. Tout ce qui peut être vu est une réalité temporaire. Les cieux et la terre matériels n'ont pas d'avenir, mais seront ébranlés et supprimés le grand jour que Dieu a fixé.

Au-delà de la terre et du ciel visibles se trouve un royaume éternel supérieur, le ciel lui-même, comme le dit l'auteur de l'épître aux Hébreux. C'est le royaume dans lequel la pleine présence de Dieu est appréciée par les armées angéliques et le Christ glorifié. De notre point de vue, c'est le royaume à venir, non pas dans le sens où il n'existe pas encore, mais dans le sens où il n'a pas encore été révélé aux êtres humains et n'a pas encore été expérimenté par nous.

Parce que seul le royaume de Dieu est éternel, tout ce qui lui appartient est meilleur. C'est là que nous trouverons des biens meilleurs et durables.

Nous trouverons une patrie meilleure, car une patrie céleste et un royaume inébranlable dans lequel se trouve notre cité permanente. C'est le lieu du repos de Dieu dans lequel Dieu nous a invités et pour lequel le soleil nous a purifiés. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous exhorte à vivre ici pour y être accueillis.

Si nous prenons cette promesse au sérieux, nous devons être d'accord avec le poète et prédicateur du XVII^e siècle John Donne, qui a dit que chaque minute de cette vie dépend des millions d'années qui suivront. Nous veillerons donc à ne pas nous arrêter en chemin, à ne pas abandonner notre intégrité et nos engagements envers Dieu au profit de plaisirs et d'objectifs de moindre importance. Le danger pour beaucoup d'entre nous n'est pas de ne pas accepter le Christ.

En fait, comme pour certains des premiers lecteurs de l'épître aux Hébreux, le danger est que nous nous retrouvions à nous concentrer sur notre condition dans ce monde temporaire. Il existe de nombreuses façons de détourner les disciples de leur priorité absolue, de leur réponse à la Parole de Dieu. La situation des destinataires est en lien direct avec celle de nombreux chrétiens à travers le monde, dont la lutte a effectivement atteint et menace d'atteindre le point de sang.

Par les insultes, les abus, les privations économiques, l'intimidation, la torture et même les exécutions, de nombreuses sociétés tentent de faire des disciples un moyen de remplacer leur réponse à Dieu par le désir de s'accrocher à la liberté, à la famille et même à la vie elle-même. Bien que la persécution ne touche pas beaucoup d'entre nous dans le monde occidental, nous sommes aussi régulièrement tentés de vendre notre droit d'aînesse pour un seul repas, comme Ésaü, alors que nous faisons de notre mieux pour amasser des trésors sur terre. Combien de temps, d'énergie et de ressources sont détournés de notre croissance dans notre relation avec Dieu, de notre investissement dans un service significatif au nom de Dieu et de la discipline des jeunes croyants, y compris nos propres enfants naturels, dans le but d'acquérir des produits meilleurs et de haut rang pour améliorer la qualité de vie promue par les médias et renforcée par des voisins et des amis mondains, ou dans le but d'obtenir une promotion au travail ? Combien de fois nous trouvons-nous distraits par des activités et des préoccupations qui n'ont rien à voir avec notre ressemblance avec Christ, qui ne nous offrent aucune occasion de contribuer de manière

significative à la vie des autres ? Le prédicateur de l'épître aux Hébreux nous rappelle à chaque instant que tous ces biens appartiennent au domaine temporaire, à un monde qui n'est pas durable mais qui est destiné à être ébranlé avec tous ceux qui ont bâti leur vie sur lui.

Des signaux d'alarme nous sont adressés. Nous devrions percevoir dans la volatilité des marchés mondiaux et des accords politiques la facilité avec laquelle une paix précaire peut dégénérer en conflit ouvert, la soumission de l'expérience humaine au crime et aux catastrophes naturelles. Ce sont tous des signes de l'instabilité fondamentale et du manque de fiabilité de toutes les choses de ce monde.

Le prédicateur de l'épître aux Hébreux nous invite à regarder longuement et attentivement cette réalité et à comprendre que c'est l'amitié de Jésus et la poursuite des œuvres qui nous rendront honneur aux yeux de Dieu, ce qui, peut-être ironiquement, est le seul moyen d'assurer la sécurité même dans ce monde visible et instable. Encore une fois, nous revenons à l'importance de répondre fidèlement à la parole prononcée par le Fils. Comme Jésus lui-même l'a dit vers la fin du Sermon sur la montagne dans Matthieu, tous ceux qui entendent ces paroles et les mettent en pratique seront comparés à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

Voilà ce que signifie vivre par la foi dans l'épître aux Hébreux. La foi ici ne se résume pas à des croyances, mais consiste à prendre des décisions importantes dans notre vie quotidienne en nous appuyant sur une perspective plus large qui considère les réalités invisibles et les réalités futures comme les points cardinaux de toutes nos délibérations. La foi agit comme si toutes les promesses de Dieu étaient vraies et fiables.

La foi organise toujours sa vie en vue de plaire à Dieu et de tendre vers l'héritage que Dieu a promis plutôt que de se contenter du salaire de misère que le monde offre à ses fidèles. La foi réagit aux circonstances de ce monde en vue de l'intervention future de Dieu et de la réception de ses promesses, ainsi que des réalités invisibles au-delà de ce monde. Les héros d'Hébreux 11 avaient leurs priorités en ordre, et leurs exemples continuent d'éclairer le chemin qui s'ouvre devant nous et nos congrégations.

Le deuxième mot que le prédicateur de l'épître aux Hébreux continue de nous dire, à nous et à nos congrégations, est de ne pas perdre de vue ce que nous avons en Christ. Nous avons un grand prêtre qui a traversé les cieus. Nous avons une ancre pour l'âme.

Nous avons un autel. Le prédicateur ne tend pas une simple carotte devant une congrégation assiégée pour la pousser vers le royaume éternel. Il pointe également du doigt la corne d'abondance débordante qu'elle emporte avec elle dans son voyage.

Ils devraient toujours avoir soif d'entrer dans la pleine présence de Dieu, mais ils ne sont certainement pas mal nourris ou défaillants en cours de route. S'attarder sur ce que les croyants ont déjà en Christ et peut-être sur ce qu'ils devraient permettre d'avoir des effets plus complets dans leur vie est une stratégie importante dans ce sermon pour faciliter la fidélité et rappeler aux disciples de tous les âges pourquoi s'accrocher fermement à une réponse loyale et obéissante à Dieu reste la ligne de conduite la plus gratifiante. Nous avons une ancre pour notre âme.

Hébreux 6:19 et 20. L'un des besoins les plus fondamentaux de l'être humain est la sécurité et la stabilité. Ce n'est qu'après avoir la certitude que nous pouvons construire notre vie en toute sécurité que nous nous mettons réellement au travail pour la construire.

Le prédicateur annonce que nous avons une sécurité et une stabilité absolues en Jésus car, comme il le dit dans 13:8, Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Au début du sermon, le prédicateur a déclaré que la terre et le ciel périront, mais vous demeurerez. Ils seront changés, mais vous êtes le même.

L'auteur a ainsi mis en évidence dans son sermon des contrastes entre les fondements fiables sur lesquels on peut fonder sa vie et les fondements peu fiables qui conduisent à la perte de ceux qui les construisent. Dans ces deux textes, 1:12 et 13:8, la similitude signifie la constance. Elle s'oppose à la variabilité et au manque de fiabilité.

Un orateur romain de la fin du premier et du début du deuxième siècle, Dion Chrysostome, fournit un texte comparatif très utile dans le contexte d'un de ses discours sur la méfiance, se plaignant du fait que chez les êtres humains, il n'y a ni constance ni véracité du tout. Dion écrit que ce que quelqu'un a dit de la fortune pourrait également être dit des êtres humains, à savoir que personne ne sait si quelqu'un restera tel qu'il est jusqu'au lendemain. Les gens violent les promesses qu'ils se font les uns aux autres et se donnent des conseils différents et, croyant qu'une voie est opportune, finissent par en suivre une autre.

Le prédicateur de l'épître aux Hébreux veut que ses lecteurs sachent qu'ils peuvent faire confiance à Jésus. La faveur de Jésus n'est pas là aujourd'hui et ne disparaîtra pas demain, comme celle des personnes peu fiables. Au contraire, sa faveur est toujours présente envers ses fidèles, et cela devient la source de stabilité pour le cœur des croyants.

Celui qui a fait la promesse est en effet fidèle ou digne de confiance. En effet, Jésus se révélera plus fiable, plus stable que toute autre chose dans toute la création pour leur espérance. Nous voyons régulièrement des preuves qui étayent les soupçons de l'auteur quant au manque de fiabilité des choses de ce monde.

Au cours de ce siècle, nous avons vu l'économie fluctuer de façon spectaculaire, parfois au grand bonheur des investisseurs, parfois en panique. Les terroristes nous ont montré à quel point nous sommes vulnérables à bien des égards. La vie elle-même est fragile.

Un ouragan peut bouleverser la vie de centaines de familles. La sécurité, une base solide, une ancre pour l'âme. La bonne nouvelle est que Jésus sera tout cela pour nous, maintenant et pour toujours.

Prendre au sérieux les enseignements de Jésus et construire notre vie autour d'eux nous donne une base inébranlable pour cette vie. Dans le Livre de prières communes utilisé par l'Église épiscopale, il y a une prière pour le cinquième dimanche du Carême qui demande à une congrégation de prier cette pétition. Accorde à ton peuple d'aimer ce que tu ordonnes et de désirer ce que tu promets afin que, parmi les changements rapides et variés du monde, nos cœurs puissent sûrement être fixés là où se trouvent les vraies joies.

Jésus est un fondement fiable et il est entré dans le royaume de Dieu en notre nom pour être notre ancre et pour fixer nos cœurs là où se trouvent les vraies joies. Nous avons également accès à toute l'aide dont nous avons besoin. Le prédicateur de l'épître aux Hébreux encourage sa congrégation en lui disant que Dieu est capable de continuer à les soutenir dans leurs propres expériences dans le désert et de les équiper pour vaincre face à l'hostilité du monde.

Ils ne sont pas abandonnés à eux-mêmes dans leur lutte. Ils ont bien plus qu'une attitude ferme et un engagement personnel pour y parvenir. Ils ont accès à toutes les ressources et à l'aide que Dieu Tout-Puissant peut rassembler et mettre à leur disposition.

Les ressources intérieures de force spirituelle, d'assurance et de réconfort. Les ressources extérieures d'aide matérielle, de soins affectueux et d'encouragement donnés par leurs frères croyants en réponse à la mobilisation des dons de Dieu lui-même. Il n'y a pas de défi à la foi si grand que Dieu ne puisse fournir les moyens de supporter et de persévérer à ceux qui viennent à Lui pour obtenir de l'aide plutôt que de reculer dans le désespoir.

La prière, individuelle ou collective, est une discipline spirituelle dont la puissance et l'importance ne peuvent être surestimées. Le droit de se présenter devant Dieu et de demander son aide en temps opportun est présenté comme l'un des bienfaits les plus précieux que Jésus nous a accordés. Jésus est aussi notre source d'assurance que Dieu nous donnera l'aide dont nous avons besoin.

L'installation de Jésus comme grand prêtre, un thème majeur de l'épître aux Hébreux, exprime l'engagement continu de Jésus envers nous et sa connexion avec nous, vivant toujours pour intercéder en notre faveur, comme le dit le prédicateur au chapitre 7, verset 25. Jésus vit pour garder notre accès à Dieu et à l'aide de Dieu ouvert et sûr. Lorsque nous sommes confrontés à des choix difficiles qui mettent à l'épreuve notre engagement envers Dieu ou lorsque nous nous trouvons trahis par notre propre faiblesse, nous avons l'assurance que Jésus se tient à nos côtés avec sympathie plutôt qu'avec un regard de condamnation.

Nous avons l'assurance que Jésus, qui a connu les mêmes luttes et trouvé le chemin de la victoire, est prêt à nous aider à rester fidèles face aux épreuves et aux tentations qui nous mettent au défi. Ainsi, comme l'auteur nous y exhorte, courons vers le trône de faveur chaque fois que ces défis se présentent et recherchons avec confiance l'aide de quelqu'un qui a surmonté ces mêmes tentations et défis en notre faveur. Nous avons également la dignité et l'honneur d'une sainte vocation sacerdotale.

Le prédicateur nous aide à nous rappeler quel privilège étonnant nous avons de pouvoir venir devant Dieu pour l'adorer et prier à tout moment, en tout lieu et dans n'importe quelle condition, précisément parce que Jésus a vécu et continue de vivre à la droite de Dieu, intercédant en notre faveur. L'adoration chrétienne n'est pas une corvée, mais une partie de notre exercice de l'honneur et de la dignité qui nous ont été conférés par Jésus, qui nous a ouvert les privilèges formellement réservés aux seuls prêtres lévites du temple et du tabernacle. L'adoration et la prière deviennent aussi un avant-goût, en effet, de notre entrée finale dans le royaume inébranlable et dans la présence pleine et immédiate de Dieu.

Cela donne un sens à nos moments de prière et de culte, non seulement comme un lieu où nous pouvons trouver de la force pour la vie quotidienne ou des solutions aux besoins temporels, mais aussi comme un portail à travers lequel nous pouvons commencer à voir et même à vivre la fin de notre voyage. La consécration de tout le peuple par Jésus par son propre sang met également fin à l'abandon de la religion, de la prière, de l'intercession, du culte, du témoignage, des visites et de l'évangélisation aux professionnels du ministère. De nombreuses congrégations peuvent chercher du réconfort en réaffirmant les lignes qui séparent les prêtres des laïcs, en se libérant de l'appel que Jésus leur a imposé.

Mais si la limitation de l'accès à Dieu et aux lieux saints sous les droits de l'ancienne alliance était un état de fait imparfait surmonté à un tel prix pour Jésus, nous devons veiller à ce que nous, le peuple de la nouvelle alliance, ne fassions pas notre vie religieuse sur le modèle du sanctuaire terrestre, du temple et du tabernacle de l'ancienne alliance. Un aspect important de l'Évangile dans ce texte est que chaque croyant, et pas seulement les chrétiens mis à part pour le ministère à plein temps, a reçu l'honneur sans précédent de se présenter devant Dieu lui-même à tout moment

et l'honneur d'accomplir le service que Dieu a désigné pour lui. La vie entière de chaque chrétien peut être mise à part pour être sainte au service de Dieu par le témoignage, l'adoration et les actes d'amour et de partage.

Voilà les sacrifices agréables que chacun de nous est appelé à offrir devant Dieu à la fin de ce sermon dans Hébreux 13, versets 15 et 16. La troisième parole que proclame perpétuellement Hébreux est celle-ci : ne perdez pas de vue ce qui est dû à Dieu. Nous sommes généralement des égoïstes.

Nous pensons beaucoup à ce qui nous est dû, à ce que nous voulons obtenir. Cette tendance instinctive à l'égoïsme est à la base de notre tendance à pécher, à la racine de la duplicité d'esprit qui nous fait boiter dans notre vie de disciple au lieu de courir la course avec persévérance, en ayant mis de côté tout fardeau, tout encombrement qui pourrait nous ralentir. C'est pourquoi le prédicateur de l'épître aux Hébreux propose son remède en deux parties.

En ce qui concerne toutes ces choses que nous désirons et dont la poursuite nous éloigne de notre progression dans notre course vers la ressemblance avec Christ et vers la communion avec Dieu, le prédicateur nous rappelle toutes ces choses que nous possédons déjà. Nous en avons déjà parlé dans la section précédente. En ce qui concerne notre souci d'obtenir ce qui nous est dû, de nous satisfaire et de nous épanouir, ou même de satisfaire ceux qui nous entourent et dont nous recherchons l'approbation et l'acceptation, le prédicateur nous rappelle également ce qui est dû à Dieu et nous dit de garder cela en premier lieu à l'esprit et devant nos yeux.

La contrepartie dans Hébreux de tout ce que nous venons de terminer d'explorer est le « puisque nous avons ». Ayons de la gratitude. Hébreux 12 verset 28.

Au fur et à mesure que nous prenons conscience de l'étonnante générosité que Dieu nous a prodiguée en Christ et que nous aidons nos frères croyants à le faire, nous prenons également davantage conscience de la gravité de la nécessité de valoriser et de répondre correctement à cette générosité à la parole prononcée au soleil. La théologie et l'éthique, la croyance et la réponse, le credo et la vie chrétienne sont liés et mutuellement dynamisés dans les paroles de l'auteur sur la relation de grâce initiée par le Christ et sur l'obligation du disciple de valoriser suffisamment cette relation pour faire tout ce qu'il faut pour payer le prix qu'elle implique afin de rester fidèle et obéissant à Dieu en Christ. Le lien entre la grâce et la réponse est le joint, la charnière entre la théologie et l'éthique.

L'auteur invoque l'expérience de la générosité et de la bonté de Dieu comme contexte pour faire des choix éthiques. Bien que notre auteur ait à l'esprit un défi particulier auquel la congrégation est confrontée, le statut canonique de son sermon pose la question aux disciples dans toutes les situations. Quelle est la ligne de conduite dans cette situation qui témoignera le plus pleinement de ma

reconnaissance pour la faveur de Dieu qui m'a été accordée et offrira le retour à Dieu qui lui serait le plus agréable, le plus conforme aux objectifs inhérents à ma rédemption ? Une attention mitigée à cette relation, alors que nous consacrons notre vie à des plaisirs et à des biens temporaires, est un affront à notre grand bienfaiteur tout autant que le serait une apostasie ouverte et, par conséquent, tout aussi dangereuse.

Ce lien entre grâce et réponse est aussi le point d'articulation, la charnière entre l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain, puisque l'auteur de l'épître aux Hébreux oriente ce flux de gratitude vers des actes d'amour et de service envers ses frères croyants. Dieu n'a besoin de rien, et donc les bienfaits qu'il nous accorde nous appellent à porter les fruits de la gratitude envers ceux qu'il a désignés, tout comme dans l'analogie de l'auteur au chapitre 6, versets 7 et 8, tout comme la pluie est donnée d'en haut pour que la terre produise de la végétation pour les agriculteurs et pour les autres qui dépendent de la terre, et non pour celui qui donne la pluie. En effet, si nous voulons avoir l'assurance de notre position auprès de Dieu, le prédicateur de l'épître aux Hébreux nous oriente vers notre investissement les uns dans les autres.

Dans Hébreux 6 verset 10, c'est votre travail et votre amour que vous avez montrés au nom de Dieu en servant et en continuant à servir les saints que le Dieu juste n'oubliera pas, donnant à l'auteur au moins l'assurance que les meilleures choses qui contiennent le salut seront le lot de sa propre congrégation. Parler de la grâce dans ces termes du premier siècle perturbe notre bagage théologique, en particulier ce sac surdimensionné d'être sauvé par la foi contre être sauvé par les œuvres ou être sauvé par la grâce contre les œuvres. La grâce gratuite ne signifie pas notre liberté de ne pas répondre aux dons que nous recevons de Dieu avec le cœur, avec des paroles et des actes de gratitude appropriés à la générosité de Dieu et à la valeur des dons de Dieu.

En prêchant la grâce dans l'épître aux Hébreux, nous nous efforçons, ainsi que nos congrégations, de percevoir l'unité, la beauté, la fluidité de la danse que Dieu a initiée avec nous et par laquelle il cherche à transformer chaque personne, chaque communauté de foi et finalement le cosmos dans son ensemble. L'accent mis tout au long du Nouveau Testament sur la grâce et la réponse lie harmonieusement la justification et la sanctification, la croyance et le discipulat. Les formulations de l'apôtre Paul sur ce sujet sont très pointues et exigeantes.

Dans 2 Corinthiens 5:15, il écrit : « Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent encore ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » La passion de Paul était clairement de stimuler une réponse d'amour pour amour, de vie pour vie à la grâce de Dieu manifestée en Jésus et à sa mort qui s'est donnée à lui-même. Une vie d'obéissance aux enseignements de Jésus et aux avertissements des apôtres et une transformation à l'image de Christ, en bref, une

vie qui porte de bons fruits, ne sont pas offertes pour gagner la faveur de Dieu, mais doivent être offertes en réponse reconnaissante à la faveur de Dieu.

En mettant l'accent sur la grâce et la réponse, nous parvenons finalement à une compréhension plus complète de ce que signifie être sauvé et justifié par la grâce. Lorsque nous laissons la faveur et les dons de Dieu exercer pleinement leur effet en nous, stimulant une réponse reconnaissante et dirigée par Dieu, nos vies sont transformées de l'intérieur vers l'extérieur, car nous sommes de plus en plus dirigés par la gratitude envers Dieu plutôt que par la recherche de l'accomplissement personnel. Lorsque la grâce de Dieu aura pleinement fait son chemin en nous, nous nous tiendrons devant Dieu et l'Agneau, reflétant l'être du Christ de l'intérieur, remplis de fruits à offrir au maître et à propos desquels recevoir son aimable éloge.

Nos cœurs rebelles ont été affermis en devenant constamment guidés par Dieu, en devenant conscients des bienfaits de Dieu et de la fidélité et de la loyauté que ces dons suscitent en nous. C'est ce que signifie pour le cœur d'être affermi par la grâce, comme le déclare l'auteur de l'épître aux Hébreux au chapitre 13, verset 9. L'auteur de l'épître aux Hébreux, comme le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer, est allergique à la prédication de la grâce à bon marché ou, peut-être mieux, de la gratitude à bon marché. Prêcher de cette façon ne rend aucun service à nos congrégations.

La prédication de l'épître aux Hébreux nous met au défi d'offrir à nos congrégations des occasions de répondre honorablement à Dieu par notre service et notre obéissance, de connaître véritablement l'attitude sublime de gratitude en adoptant une réponse reconnaissante, et de découvrir la noblesse, le respect de soi, le sens de l'intégrité chrétienne qui peuvent naître du fait de répondre à la générosité de Dieu avec un cœur plein. Laisser cette gratitude envers Dieu grandir en nous, permettre à cette gratitude de façonner nos vies, promet d'intégrer tout ce que nous faisons et tout ce que nous vivons. Toutes les parties de notre vie se rejoignent dans un reflet de cette belle danse circulaire des grâces alors que nous marchons dans la conscience de recevoir de Dieu et de Lui rendre grâce par notre révérence et notre service et notre partage de ce que Dieu nous a donné les uns aux autres.

Et le quatrième mot que l'auteur de l'épître aux Hébreux ne nous demande pas de négliger mais de retenir est celui-ci : ne perdez pas de vue les uns les autres. Ce mot nous amène à une autre ressource vitale que Dieu nous a donnée pour que nous puissions courir la course avec persévérance et atteindre son but, et cette ressource, ce sont les uns les autres. L'auteur de l'épître aux Hébreux savait combien il est important pour nous de nous investir les uns dans les autres, de faire de l'Église une communauté de soutien, d'encouragement et de responsabilité.

C'est seulement de cette manière que nous aurons le soutien nécessaire pour mûrir en tant que disciples. Nous sommes tous partenaires du Christ et partenaires dans un

appel céleste, nous sommes mis au défi de prendre soin les uns des autres en tant que partenaires, luttant ensemble pour avancer. Nous devons non seulement veiller à ce que la méfiance ne s'infilte pas dans nos propres cœurs, mais aussi à ce que la méfiance ne s'infilte pas dans le cœur de nos compagnons de route, comme le dit le chapitre trois, verset 12.

Nous devons tous avoir peur que l'un d'entre nous ne pense qu'il est juste de s'arrêter avant d'atteindre le but promis par Dieu au chapitre 4, verset 1. Nous devons tous œuvrer pour que chacun de nos frères et sœurs garde son cœur fixé sur le prix qui est donné à l'obéissance fidèle afin que personne ne soit privé de la faveur de Dieu dans Hébreux 12:15. Face au flot d'autres messages de nos voisins, nous devons renforcer l'engagement de chacun envers la voie du Christ, en nous soutenant les uns les autres par des actes d'amour et de partage.

Nous héritons à la fois des avantages et des responsabilités de la famille, nous nous devons mutuellement des encouragements, du soutien et de l'aide sur le chemin de la perfection, même si nous recevons ces encouragements, ce soutien et cette aide de nos compagnons de pratique lorsque nous sommes dans le besoin ou que nous échouons. Le prédicateur remet en question le mensonge culturel moderne selon lequel la religion est une affaire privée. Nos luttes spirituelles sont l'affaire de nos sœurs et frères en Christ, et nous leur devons, à notre tour, la faveur de leur offrir nos propres dons d'encouragement, d'avertissement et de soutien.

Nous avons besoin de l'aide des autres pour que nos yeux et nos esprits restent fixés sur les véritables joies. Les réunions de classe de John Wesley ont été une expérience admirable dans ce sens, réunissant de petits groupes de croyants engagés qui s'entraidaient pour rester fidèles aux engagements qu'ils avaient pris, s'encourageant mutuellement à aimer ce que Dieu a commandé et à désirer ce que Dieu a promis au-dessus de toutes les distractions temporelles et souvent au milieu des critiques des étrangers. L'émergence de petits groupes ministériels dans de nombreuses églises ou de groupes de responsabilisation formés en conjonction avec des ministères paraecclesiastiques, à bien des égards, fournit exactement le même type de soutien, de concentration et d'assistance que l'auteur de l'épître aux Hébreux nous présente comme une nécessité pour achever notre course.

C'est aussi une façon de montrer que la pratique de l'hospitalité demeure un besoin vital dans nos églises, alors que nous ouvrons nos maisons comme lieux de croissance et de soutien spirituels et comme base pour les missions et l'évangélisation. Il existe de nombreuses façons par lesquelles chaque paroissien peut apporter une contribution importante à la capacité d'un autre à s'accrocher à Dieu au milieu des difficultés, des tentations ou tout simplement de la distraction. De nombreux chrétiens sont lents à parler des traces de la main de Dieu dans leur vie, mais en chacun de nous, Dieu a écrit un témoignage de sa bonté, de sa fiabilité et de sa fiabilité.

Ce témoignage n'est pas écrit uniquement pour le bénéfice de l'individu, mais aussi pour l'encouragement des autres. Comment pouvons-nous inciter nos congrégations à cultiver une atmosphère qui encourage la réflexion et le partage de ces traces de la faveur de Dieu parmi nous ? Et nous sommes mis au défi de les inciter à aller plus loin, en s'efforçant de contrer la voix séduisante et omniprésente du péché. Le problème avec le fait d'être séduit, c'est que nous ne pouvons pas revenir par nos propres moyens à une façon de penser claire.

À un moment donné de notre cheminement, nous aurons besoin d'une sœur ou d'un frère pour nous aider à voir le péché tel qu'il est, et nous sommes donc appelés à nous offrir ce don les uns aux autres. Lorsqu'une sœur ou un frère risque de renoncer à l'intégrité de sa marche et aux récompenses éternelles pour le plaisir temporaire du péché, nous pouvons l'aider à retrouver sa vision, tout comme nous aurons besoin d'une telle aide à un moment donné de notre propre cheminement. Le prédicateur de l'épître aux Hébreux attire notre attention sur les sœurs et les frères que la société a le plus ciblés comme étant des déviants.

Cela ressort particulièrement dans le chapitre 10, versets 32 à 34, et dans le chapitre 13, verset 3. Seule la congrégation qui est prête à soutenir ses membres par l'amour fraternel, les ressources et la prière dans de telles conditions peut maintenir la loyauté et la confiance de ses fidèles et montrer que le tribunal de l'opinion de la société n'est pas, après tout, le juge final de la valeur de quelqu'un. Ce défi prend une nouvelle urgence et une nouvelle signification à mesure que les églises occidentales prennent conscience des besoins de nos sœurs et frères du monde entier, en particulier dans les pays où le christianisme est une religion restreinte, et que les moyens à notre disposition pour les encourager et les soutenir augmentent. À mesure que nous apprenons à penser de manière globale dans de nombreux domaines, notre définition de l'Église et de la famille de Dieu doit également évoluer.

Certaines mesures à prendre dans ce domaine sont simples. Il suffit de prendre le temps de s'informer sur la situation critique de nos frères et sœurs chrétiens dans d'autres pays. Brisons le silence qui règne dans notre propre pays.

Sensibilisez le public à la persécution religieuse. Priez. Faites de l'aide aux chrétiens persécutés et aux familles que les martyrs laissent derrière eux une partie de la mission et du travail de secours de votre congrégation.

Il y a trente ans, une ancienne collègue du séminaire théologique d'Ashland s'est engagée à entretenir des contacts personnels réguliers avec un missionnaire au Nigéria, communiquant principalement par courrier électronique. De cette façon, elle a pu servir de personne-ressource auprès d'un pasteur dans une région où les convertis au christianisme étaient confrontés à une persécution brutale. Elle a pu prier spécifiquement pour les besoins de ces convertis au fur et à mesure qu'ils se

présentaient, pour encourager ce pasteur et être disponible pour entendre des besoins spécifiques et coordonner les efforts pour y répondre chaque fois qu'une aide, comme une voix publique ou des ressources matérielles de l'extérieur, était nécessaire.

Aucun chrétien ne parviendrait à éliminer par ces moyens la persécution des chrétiens dans le monde. Mais si chacune de nos congrégations s'engageait à aider une communauté chrétienne persécutée quelque part dans le monde, que ce soit par l'intermédiaire d'un missionnaire, d'un contact de cette communauté, par exemple d'un étudiant étranger qui rentre chez lui, un premier pas formidable aurait été franchi. L'auteur de l'épître aux Hébreux avait compris que les gens prendraient des risques en fonction de leurs ressources. Si un chrétien sait que les autres membres d'une église sont pleinement engagés à rechercher son bien-être, ce croyant ne serait-il pas capable de risquer le niveau d'honnêteté et d'ouverture qui permet une croissance personnelle et spirituelle profonde ? Et sachant que les ressources de tout un corps de croyants le soutiennent, quels ministères vitaux pourrait-il être amené à mettre en place ? Quelle audacieuse action de sensibilisation au nom de la foi.

En participant à la course qui nous est proposée, nous ne courons pas en compétition avec d'autres croyants. Nous ne courons pas dans nos propres petits couloirs délimités par ceux des autres. Nous courons ensemble, main dans la main, nous penchant pour relever ceux qui trébuchent, nous levant les mains les uns vers les autres lorsque nous trébuchons, nous aidons à soutenir les blessés, nous mettons nos bras sur les épaules les uns des autres.

Dans cette course, c'est la volonté du maître des jeux que tous ceux qui ont commencé finissent et finissent bien.